

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 6

Artikel: Un architecte à l'honneur

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un architecte à l'honneur

24

sions qui sont mis en place à la grue. Une centrale à béton livre chaque jour les 400 m³ de béton nécessaires. A elle seule l'installation de chantier a coûté un million. 40% des logements sont de quatre pièces (100 m² de surface).

Les problèmes sociologiques posés par ces cités satellites ont fait l'objet d'un entretien. Comme le mélange des classes socio-économiques est à peine possible, le danger est celui d'une uniformité sociale. Pour assurer le paiement des hauts loyers, le travail de la femme est presque indispensable. L'uniformité se reflète dans les habitations elles-mêmes. Les vieux meubles sont liquidés car ils ne vont plus. On les remplace par du mobilier standard et bon marché d'une qualité effrayante. L'énorme masse des constructions fait penser à Babylone. Les dimensions sont inhumaines. Une idée incroyable pour un investissement à long terme! Egon Eiermann n'en voyait l'issue que dans l'abolition des vieux tabous désormais dépassés.

Le Lignon est déjà le signe d'une dissolution de la société. La famille n'a plus de sens. Les vieux sont dans des homes. Les enfants sont pris en charge toute la journée; mieux tenus probablement que par des parents incapables d'assurer cette tâche (les gens riches n'ont-ils pas toujours envoyé leurs enfants dans des internats?).

Un autre tabou semble être la défense nationale qui, dans tous les pays, absorbe un tiers du revenu national. Le capital investi en pure perte pour une éventuelle destruction totale pourrait être tellement mieux utilisé pour l'assainissement des cités. L'humanité devrait commencer à penser en termes de paix et non plus de guerre.

L'architecte parla de son programme. Les sociologues et conducteurs spirituels ne savaient rien de précis sur la construction. Ils ne pouvaient qu'analyser ce qui existait et n'apportaient aucune réponse utile à la construction. Leur intervention, pour nous, arrive trop tard.

Dans toutes les cités satellites les habitants ne communiquent pas entre eux. Des magasins, un centre de loisirs n'y suffisent pas. Les hommes sont isolés. Ils peuvent à peine encore se reconnaître dans des tours de 28 étages; le seul contact est l'ascenseur.

Au Lignon, la «belle vue» est censée suppléer à tout. Le soir, les «centres» sont vides et morts. Mais dans la vieille ville de Genève, la vie pétille. La patinoire et la sensationnelle piscine sont pleines à craquer. C'est la réponse à une théorie urbanistique défailante. Le voyage se termina là. Puissent nos amis admettre la critique, elle est nécessaire de part et d'autre.

Traduction J.-P. V.

Enfin, sur un timbre, il vient d'être possible de voir graver le visage d'un architecte contemporain!

Qu'on se rassure, d'ailleurs, ce mérite ne revient pas à l'administration des postes et télécommunications de notre pays, mais bien de celle des Etats-Unis d'Amérique! En effet, ce légitime hommage rendu à l'un des citoyens ayant honoré d'une manière éminente la Nation américaine est rendu à Frank Lloyd Wright, architecte de réputation mondiale. Il s'agit d'ailleurs d'un timbre de deux cents, dont l'utilisation sera donc courante, l'hommage prenant une valeur plus large et plus populaire.

Cet exemple est à retenir car il serait bon qu'en France (en Suisse aussi! – Réd.) on puisse également mettre en relief, auprès du public, le nom de quelques-uns des grands architectes contemporains. Certes, dans un but de propagande touristique plus que pour rendre hommage à l'architecture, certains timbres français récents ont été gravés afin de reproduire quelques monuments remarquables de notre temps, mais ce sont là d'ailleurs des exceptions, les graveurs reproduisant plus volontiers – sans que nous nous en plaignions, remarquons-le en passant – des châteaux, des cathédrales, des bâtiments anciens, dont la facture et le caractère sont incontestables et bénéficient des plus grands mérites.

Pourtant, sans vouloir citer de noms qui sont présents dans tous les esprits, la reproduction des traits de quelques architectes célèbres donnerait à nos concitoyens une familiarité bien nécessaire avec une profession mal connue du grand public.

Nous avons déjà fait cette remarque lorsqu'il s'est agi de fournir de nouveaux billets de banque et, sans contester la qualité de littérature, pour les personnages retenus par les services des Finances, nous avons manifesté l'intention de voir apparaître un jour, dans le domaine historique qui s'impose ici, les traits d'hommes comme Mansard, Gabriel, Ledoux, Delorme, etc...

Il n'en a rien été et plus encore, lorsqu'il a fallu réimprimer un billet à 5 fr. – pourquoi cette obligation alors que la pièce était en circulation? – le sort tomba, une fois encore sur ce bon Monsieur Pasteur, dont on a bien raison de glorifier les travaux et notamment ceux qui délivrèrent l'humanité de la rage, mais qui paraît bien être souvent à l'honneur, en ce qui concerne du moins les vignettes monétaires!... Quoi qu'il en soit, en publiant un timbre à l'effigie de Frank Lloyd Wright, les PTT des Etats-Unis donnent une belle indication à leurs collègues de ce côté-ci de l'Atlantique. En admettront-ils la portée?